

Introduction à la phénoménologie

Robert Sokolovski, tr. fr. Pascal Nouvel

27 juillet 2020

Publication originale : *Introduction to phenomenology*, Cambridge University Press, 1999.

À Owen J. Sadlier.

Introduction à la phénoménologie Ce livre présente les principales doctrines philosophiques de la phénoménologie dans un style clair et vivant avec de nombreux exemples. Le livre examine des phénomènes tels que la perception, l'imagination, la mémoire, le langage et montre comment la pensée humaine s'enracine dans l'expérience. Le livre examine aussi la question de l'identité personnelle qui s'établit au fil du temps et discute, du même coup, de la nature de la philosophie. En plus de fournir une nouvelle interprétation de la théorie de la vérité comme correspondance, l'auteur explique en quoi la phénoménologie diffère des formes de pensée modernes et postmodernes.

Robert Sokolowski est professeur de philosophie à la Catholic University of America, à Washington, DC.

Remerciements Je suis redevable à feu Gian-Carlo Rota de m'avoir suggéré le sujet de ce livre, ainsi que de ses encouragements et son aide tout au long de sa rédaction. Dans l'introduction, je décris la façon dont l'idée du livre est née au cours d'une conversation entre nous. Le fait que je ne puisse pas partager le travail terminé avec lui n'est qu'une des nombreuses peines causées par sa mort soudaine.

De nombreux amis et collègues ont commenté les versions antérieures du manuscrit et, à plusieurs endroits, j'ai utilisé non seulement leurs idées, mais aussi leurs formulations. Je suis reconnaissant envers John Brough, Richard Cobb-Stevens, John Drummond, James Hart, Richard Hassing, Piet Hut, John Smolko, Robert Tragesser et Kevin White. John McCarthy a été particulièrement généreux de ses remarques. J'ai utilisé une version antérieure de ce travail comme base d'un cours à la Catholic University of America, et je suis reconnaissant aux étudiants qui y ont participé pour les questions qu'ils ont pu poser et les suggestions qu'ils ont pu me faire. Certaines remarques d'Amy Singer m'ont été particulièrement utiles. Enfin, je suis très reconnaissant à Francis Slade pour les réflexions et les formulations que j'ai utilisées tout au long du livre, en particulier pour ses idées sur la modernité, sur lesquelles je me suis appuyé dans le dernier chapitre.

Ce livre est dédié au frère Owen J. Sadlier, dont la générosité et le jugement philosophique compte tant pour ceux qui ont la chance d'être ses amis.

CHAPITRE 1

Introduction

Origine et objet du livre

Le projet d'écrire ce livre a commencé dans une conversation que j'ai eue avec Gian-Carlo Rota au printemps 1996. Rota a enseigné en tant que professeur invité en mathématiques et en philosophie à la Catholic University of America.

Rota avait attiré mon attention sur une différence entre mathématiciens et philosophes. Les mathématiciens, disait-il, ont tendance à absorber les écrits de leurs prédécesseurs directement dans leur propre travail. Ils ne commentent pas les écrits des premiers mathématiciens, même s'ils ont été très influencés par eux. Ils utilisent simplement le matériel qu'ils trouvent chez les auteurs qu'ils lisent. Lorsque des progrès sont réalisés en mathématiques, les penseurs ultérieurs condensent leurs résultats et avancent. Peu de mathématiciens étudient les œuvres des siècles passés ; par rapport aux mathématiques contemporaines, ces écrits plus anciens leur semblent presque comme un travail d'enfants.

En philosophie, en revanche, les œuvres classiques deviennent souvent des objets d'exégèse plutôt que des ressources à exploiter. Rota remarquait que les philosophes ont tendance à ne pas poser la question : « où allons-nous à partir d'ici ? » Mais qu'au lieu de cela, ils nous informent sur les doctrines des grands penseurs et tendent à commenter les travaux antérieurs. Rota reconnaissait la valeur de ces commentaires mais estimait que les philosophes devraient faire plus. Après avoir présenté une exposition de ce qui a été pensé avant eux, ils devraient abréger les écrits antérieurs et aborder directement les problèmes, en parlant de leur propre voix et en incorporant dans leur propre travail ce que leurs prédécesseurs ont fait. Ils devraient, selon lui, extraire du passé ce qui est le plus significatif et continuer.

C'est dans ce contexte que Rota m'a dit, un jour, après un de mes cours, alors que nous prenions un café à la cafétéria de la *Columbus School of Law* de l'université : « Vous devriez écrire une introduction à la phénoménologie. C'est cela qu'il faut faire. Ne dites pas ce que pensaient Husserl ou Heidegger, dites simplement aux gens ce qu'est la phénoménologie. Pas de titre bizarre ; appelez cela simplement *Introduction à la phénoménologie*. »

Cela m'a semblé un très bon conseil. Il existe de nombreux livres et articles de commentaire sur Husserl ; pourquoi ne pas plutôt essayer d'imiter les nombreuses introductions qu'il a lui-même écrites ? Cela se justifie car la phénoménologie peut continuer à apporter une contribution importante à la philosophie actuelle. Son capital intellectuel est loin d'être épuisé, et son énergie philosophique est encore largement inexploitée.

La phénoménologie est l'étude de l'expérience humaine et de la façon dont les choses se présentent à nous dans et à travers une telle expérience. Elle tente de restaurer le sens de la philosophie que l'on trouve déjà chez Platon. Mais ce n'est pas seulement à un renouvellement d'antiquaire qu'elle nous convie, car elle est au cœur des grands enjeux de la pensée moderne. Elle va au-delà des anciens et des modernes et s'efforce de réactiver la vie philosophique dans les circonstances actuelles. Mon livre est donc non seulement destiné à informer les lecteurs sur un mouvement philosophique particulier, mais il vise aussi à

offrir la possibilité d'une pensée philosophique régénérée à un moment où cette pensée est soit ignorée soit remise en question.

Parce que ce livre est une introduction à la phénoménologie, j'utilise le vocabulaire philosophique développé dans cette tradition. J'emploie des mots comme « intentionnalité », « évidence », « constitution », « intuition catégoriale », « monde de la vie » et « intuition eidétique ». Cependant, je ne commente pas ces termes comme s'ils étaient étrangers à ma propre pensée ; je les utilise. Je pense qu'ils nomment des phénomènes importants, et je veux mettre ces phénomènes à la disposition des lecteurs de ce livre. Je ne retrace pas, dans cet ouvrage, la manière dont ces termes et d'autres sont apparus dans les écrits de Husserl, de Heidegger, de Merleau-Ponty et d'autres phénoménologues ; j'utilise ces mots directement parce qu'ils ont de la vie en eux. Il est légitime, par exemple, de parler d'évidence en tant que telle, et pas seulement de ce que Husserl a dit au sujet de ce qu'est l'évidence. Ces termes ne doivent pas être expliqués uniquement en montrant comment d'autres personnes les ont utilisés. Nous n'avons pas à les fixer au mur pour contempler le spectacle de leur déploiement mais à en faire nous-même usage.

Je vais laisser pour l'annexe de ce livre l'aperçu historique de la manière dont la phénoménologie s'est construite. Rappelons simplement qu'Edmund Husserl (1859-1938) a été le fondateur de la phénoménologie, et que son travail, *Recherches logiques*, peut à juste titre être considéré comme l'énoncé initial du mouvement. Le livre est apparu en deux parties, en 1900 et 1901 ; la phénoménologie a donc commencé avec le XX^{ème} siècle. Alors que nous nous trouvons maintenant à la fin de cette période [première édition du livre : 1999], nous pouvons revenir sur presque exactement cent ans d'histoire du mouvement. Martin Heidegger (1889–1976), disciple, collègue et plus tard rival de Husserl, était l'autre figure majeure de la phénoménologie allemande. Le mouvement a également prospéré en France, où il était représenté par des auteurs comme Emmanuel Levinas (1906-1995), Jean-Paul Sartre (1905-1980), Maurice Merleau-Ponty (1907-1960) et Paul Ricœur (1913-2005). Il y a eu des développements significatifs en Russie et en Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Angleterre et aux États-Unis. La phénoménologie a influencé de nombreux autres mouvements philosophiques et culturels, tels que l'herméneutique, le structuralisme, le formalisme littéraire et la déconstruction. Tout au long du XX^e siècle, elle a été l'élément principal de ce qu'on appelle la philosophie « continentale », par opposition à la tradition « analytique » qui a caractérisé une part de la philosophie en Angleterre et aux États-Unis.

Phénoménologie et la question des apparences

La phénoménologie est un mouvement philosophique important parce qu'elle traite particulièrement bien de la question des apparences. Depuis le début de la philosophie, la question des apparences fait partie de toute problématique humaine. Les Sophistes ont manipulé les apparences par la magie des mots, et Platon leur a répondu. Depuis, les apparences se sont multipliées et amplifiées dans des proportions gigantesques. Nous les générons non seulement par les mots que nous prononçons ou écrivons, mais aussi par des microphones, des téléphones, des films, par la télévision ainsi que par des ordinateurs et par le réseau internet, sans oublier toutes les formes de propagande et de publicité. Les modes de présentation et de représentation prolifèrent et des questions fascinantes se posent : en quoi un message électronique est-il différent d'un appel téléphonique ou d'une lettre manuscrite ? Qui s'adresse à nous lorsque nous lisons une page d'un site web ? Comment les intervenants, les auditeurs et les conversations sont-ils modifiés par la façon dont nous communiquons désormais ?

L'un des dangers auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés est qu'avec l'expansion technologique des images et des mots, tout semble se résoudre en de simples apparences. Nous pourrions formuler ce problème en fonction de trois

thèmes centraux de la phénoménologie : la partie et le tout, l'identité dans les variétés, la présence et l'absence. Il semble que nous soyons maintenant inondés de fragments sans tout, de variétés dépourvues d'identités et de multiples absences sans présence réelle et durable. Il ne nous reste que le *bricolage*, et nous pensons que nous pouvons nous inventer en assemblant, plus ou moins au hasard, des identités commodes mais transitoires à partir des morceaux que nous trouvons tout faits autour de nous. Nous ramassons des fragments d'identités à terre pour notre ruine.

À rebours de cette compréhension postmoderne de l'apparence, la phénoménologie, dans sa forme classique, insiste sur le fait que les parties ne sont comprises que dans le contexte des ensembles appropriés auxquels elles appartiennent, des tous qui les contiennent, que les multiples apparences abritent des identités et que l'absence n'a de sens que par contraste avec la présence, laquelle est révélée par l'absence. La phénoménologie insiste sur le fait que l'identité et l'intelligibilité sont disponibles dans la chose même, et que nous-mêmes sommes définis comme des êtres à qui de telles identités et intelligibilités sont données. Nous pouvons découvrir ce que sont les choses ; ce faisant, nous ne découvrons pas seulement des objets, mais nous nous découvrons aussi, précisément, comme ceux à qui il est donné d'être ouvert sur les choses, comme ceux à qui les choses apparaissent. Non seulement nous pouvons penser les choses qui nous sont données par l'expérience mais nous pouvons également nous comprendre comme les pensant. La phénoménologie est précisément ce type de compréhension : la *phénoménologie est la découverte de la raison elle-même mise en présence d'objets intelligibles*. Les analyses de ce livre sont présentées au lecteur comme une clarification de ce que signifie pour nous de laisser les choses apparaître et être les datifs de leurs apparences. De nombreux philosophes ont affirmé que nous devons apprendre à vivre sans « vérité » et sans « rationalité », mais ce livre essaie de montrer que si nous voulons être humains, nous pouvons et devons exercer la responsabilité de la vérité.

Aperçu du livre

Cette introduction à la phénoménologie utilise généralement la terminologie formulée par Husserl, qui est devenue la norme dans le mouvement phénoménologique. Dans le chapitre premier, je discute de l'intentionnalité, la notion centrale de la phénoménologie, et j'explique pourquoi c'est une notion importante dans la situation philosophique et culturelle actuelle. Le chapitre deux développe un exemple simple du type d'analyse fourni par la phénoménologie, pour donner au lecteur une idée de son style de pensée. Le chapitre trois examine trois grands thèmes de la phénoménologie : les parties et le tout, l'identité dans les variétés, et enfin la présence et l'absence. Ces trois structures formelles imprègnent la phénoménologie, et si nous sommes attentifs à ce qu'elles disent, de nombreuses questions peuvent être plus facilement abordées et comprises. Je dirais également que si les thèmes des parties et du tout et de l'identité dans les variétés se retrouvent dans presque toutes les écoles philosophiques, l'étude explicite et soutenue de la présence et de l'absence est spécifique à la phénoménologie.

À ce stade du livre, après avoir présenté un certain nombre d'analyses phénoménologiques, il devient possible de prendre du recul et d'expliquer ce qu'est la phénoménologie en tant que philosophie et de montrer en quoi sa forme de pensée diffère de celle de l'expérience pré-philosophique. Cette définition initiale de la phénoménologie est donnée au chapitre quatre, où est montré en quoi « l'attitude phénoménologique » se distingue de « l'attitude naturelle ».

Les trois chapitres suivants développent des investigations phénoménologiques concrètes dans différents domaines de l'expérience humaine. Le chapitre cinq examine la perception et ses deux variantes, la mémoire et l'imagination. Il examine ce que nous pourrions appeler la transformation « interne » de nos perceptions ; en plus de voir et d'entendre des choses, nous nous souvenons, anticipons et fantasmons aussi et, ce faisant, nous vivons une vie privée, et

même secrète. Le chapitre six se tourne vers une forme de transformation plus publique de nos perceptions : leur transformation en mots, en représentations et en symboles. Ici, nous sommes conscients de l'extérieur des choses qui ne sont pas simplement perçues mais interprétées comme des images ou des mots ou d'autres types de représentations. Enfin, le chapitre sept introduit le thème de la pensée catégoriale, par laquelle nous ne percevons pas seulement les choses mais nous les articulons entre elles, rendant ainsi manifestes non seulement des objets simples mais aussi des arrangements d'objets et des états de choses. Dans la pensée catégoriale, nous passons de l'expérience d'objets simples à la présentation d'objets intelligibles. Ce chapitre s'intéresse également à l'importante question des significations, des sens et des propositions. Il s'efforce de rendre compte de ce que sont les « concepts » et les « pensées » en montrant qu'il s'agit de phénomènes plus publics qu'on ne le dit souvent. On tente d'y montrer que les propositions et leur sens ne sont pas des entités psychologiques, mentales ou conceptuelles. Comprendre d'où vient la signification des propositions est crucial pour poser ensuite la question de la nature de la vérité, plus encore dans le climat de la philosophie moderne dans lequel cette notion a été abondamment critiquée. Les chapitres cinq à sept proposent ainsi des descriptions phénoménologiques de trois domaines d'expérience : le champ « interne » de la mémoire et de l'imagination, le champ « externe » des objets, mots, images et symboles perçus et le champ « intellectuel » des objets catégoriaux.

Le chapitre huit examine le moi ou l'ego comme identité établie au sein de toutes les intentionnalités décrites jusque-là. Le moi y est décrit comme l'agent responsable de la vérité. Il est identifié dans les souvenirs et dans les anticipations ainsi que dans l'expérience intersubjective, et il réalise les actes cognitifs par lesquels des objets intellectuels supérieurs tels que des états de choses et des situations sont dévoilés. Le moi prend la responsabilité des affirmations qu'il fait. La question du moi conduit logiquement, au chapitre neuf, à la question du temps et de la conscience du temps, qui sous-tend l'identité du moi. La temporalité est la condition des perceptions, des souvenirs et des anticipations et du moi qui vit dans ces phénomènes. Enfin, le chapitre dix examine le monde habité par le moi, le « monde de la vie », dans lequel nous expérimentons immédiatement les choses qui nous entourent. Ce monde est le fondement sur lequel reposent les sciences naturelles modernes, même si ces dernières paraissent construire un monde qui, dans une certaine mesure, s'y oppose : le monde de la science. Ce chapitre traite également, très brièvement, du thème de l'intersubjectivité.

Le chapitre onze aborde ce que nous pourrions appeler la phénoménologie de la raison. Il examine non seulement les diverses intentionnalités que nous exerçons, mais plus particulièrement celles qui mènent à la vérité des choses, celles que l'on pourrait appeler des « évidences ». C'est surtout dans ce chapitre que nous découvrons comment la phénoménologie considère l'esprit humain et la raison humaine comme orientés vers la vérité. Le chapitre douze discute de l'intuition eidétique, le genre d'intentionnalité qui révèle les caractéristiques essentielles des choses, caractéristiques dont les choses ne pourraient pas se passer sans cesser du même coup d'exister. Les évidences eidétiques atteignent non seulement la vérité réelle, mais aussi la vérité de l'essence. Ce chapitre se présente ainsi comme un développement de la phénoménologie de la raison.

Les deux derniers chapitres du livre reviennent à la question de ce qu'est la phénoménologie. La phénoménologie a été initialement décrite dans le chapitre quatre, mais avec le parcours qui a été accompli une description plus complète peut en être donnée. Le chapitre treize fait ressortir la nature de la pensée philosophique en distinguant la réflexion phénoménologique de ce que j'ai appelé la réflexion propositionnelle (l'un des thèmes du chapitre sept). Ici, je montre que la philosophie, ou la phénoménologie, n'est pas seulement une clarification de ce qu'est le sens, mais qu'elle va plus loin. Les distinctions étudiées dans ce chapitre font ressortir la nature de la philosophie et précise ce que sont le sens, les concepts et les propositions.

Enfin, dans le chapitre quatorze, j'essaie de décrire la phénoménologie en montrant en quoi elle diffère de certaines tendances de la philosophie moderne et postmoderne, et j'ajoute une brève remarque sur ce qui la distingue de la philosophie thomiste. Je définis la phénoménologie en la situant dans notre situation historique actuelle. La philosophie moderne comporte deux éléments majeurs, la philosophie politique et l'épistémologie, et la phénoménologie ne traite explicitement que de cette dernière. Cependant, parce qu'elle considère la raison humaine comme ordonnée vers l'évidence et la vérité, la phénoménologie peut également aborder les problèmes modernes posés par la théorie politique. Si les êtres humains sont déterminés par leur capacité à être véridiques, alors la politique et la citoyenneté prennent un sens particulier.

En tant qu'elle considère la raison comme orientée vers la vérité, la phénoménologie possède un point commun avec la philosophie thomiste, qui représente pourtant une compréhension prémoderne de l'être et de l'esprit, mais elle diffère du thomisme en ce qu'elle n'approche pas la philosophie par le biais d'une révélation. La phénoménologie et le thomisme sont, quoique de différentes manières, deux alternatives au projet moderne. Les présenter dans leur opposition permet de clarifier la place de la phénoménologie en tant que forme de philosophie.

Ce livre présente au lecteur les idées et le vocabulaire de l'un des développements majeurs de la philosophie au XXe siècle. Ce développement, la phénoménologie, n'appartient pas qu'au passé. Il peut aussi nous aider dans nos efforts pour nous rappeler, au début d'un nouveau siècle et d'un nouveau millénaire, des choses que nous ne pouvons jamais oublier complètement. Le livre est né d'une conversation entre un mathématicien et un philosophe ; qu'il nous aide à cultiver la vie de la raison exprimée dans les aventures de la pensée.

**Texte complet sur <https://philosophie.universite.tours/documents/mdp>
demander les identifiants à pascal.nouvel@universite.tours**

